



---

## REVUE DE PRESSE

# PEAU D'ÂNE

création 2012 - ECO/Emilio Calcagno

**Production** : ECO/Emilio Calcagno  
**Coproduction** : Théâtre National de Chaillot / Opéra-Théâtre de Saint-Etienne (réalisation des costumes et des décors) / Faïencerie-Théâtre de Creil / Théâtre Olympia – Scène conventionnée d'Arcachon.

Revue de presse 2012-2013

Contact : [www.compagnie-eco.com](http://www.compagnie-eco.com) - 01 83 62 92 83

Administration / production, Pauline Barascou : [admin.prod@compagnie-eco.com](mailto:admin.prod@compagnie-eco.com)

## À travers le conte de Peau d'âne, Emilio Calcagno dissèque nos angoisses



*Avec sa compagnie ECO, le chorégraphe Emilio Calcagno nous livre sa vision du conte Peau d'âne, encore jamais présenté sous forme de ballet. À des lieues de la version acidulée et fraîche de Demy, il remonte le cours du temps pour en ressusciter toute l'insolence originelle.*

Le *Peau d'âne* d'Emilio Calcagno débute par une vidéo aux allures de clip arty, qui fouille les restes d'un accident de voiture. Une belle jeune femme a péri. De jeunes hommes accourent au ralenti depuis un château. Mais cette introduction en images filmées cède rapidement la place à des personnages de chair et d'os. Derrière les dorures du décor, le baroque des costumes, et l'emphase de la musique Nathaniel Mechaly, il apparaît vite que le chorégraphe ne reprend les conventions du ballet narratif classique que pour mieux souligner son intention : actualiser les lectures possibles de ce vieux conte, en puisant dans les versions des frères Perrault et Grimm pour en sonder les ramifications psychologiques.

Ainsi, mises en valeur par les éclairages savants d'Abigaël Fowler, qui serviront magnifiquement la chorégraphie de bout en bout, ce sont des questions bien contemporaines qui s'imposent à nous : certes, le père endeuillé ne met pas longtemps à céder au voyeurisme et à la tentation de l'inceste envers sa fille chérie, mais dans les familles monoparentales ou recomposées, où se situe la place de la jeune fille aux côtés de son père ? Vers quelle image de référence peut-elle alors se tourner pour se construire ? Autant de questions dont les réponses restent à imaginer. Le corps à corps au ras du sol auxquels se livrent le père et la fille, l'un pour tenter de la soumettre à son désir, l'autre pour défendre sa liberté intervient juste après que la fille a interrogé le portait de sa mère défunte. La comparaison est si écrasante, que la pauvre poursuit sa propre image jusque dans son ombre.

Autre tableau abordé de manière résolument contemporaine, la fuite de Peau d'âne dans la forêt devient chez Calcagno une scène aux résonances multiples, dans une ambiance sourde et mystérieuse. Une forêt aussi menaçante que chez les frères Grimm, peuplée d'hommes inquiétants, capuchonnés, qui convoitent évidemment la virginité de notre héroïne. Ce qui est présenté comme une scène de viol

pourrait tout aussi bien se lire comme la peur de l'inconnu devant la défloration, ou le pire cauchemar du père confronté aux nombreux prétendants qui tournent autour de sa fille. Trouble renforcé par le judicieux accessoire capillaire dont être vêtue Peau d'âne, à la poitrine dénudée : une perruque qui lui voile le visage, sa longue chevelure blonde raidie semblant emportée par le vent. De la perte de l'identité à la petite mort, il n'y a qu'un pas... qu'Emilio franchit, en insistant sur l'ambivalence des pulsions érotiques : c'est dans la même situation de vulnérabilité que Peau d'âne découvre son pouvoir de séduction sur un Prince charmant falot, en apprenant à se servir de ses charmes pour dompter l'inconnu et parvenir à ses fins. Méfiez-vous des apparences, les habits ne font pas le moine et sous les peaux d'ânes se cachent parfois de troublants succubes. La victime n'est pas toujours celle que l'on croit.

À travers de beaux mouvements à l'unisson et une danse marquée par les détentes et les saccades, secouée de multiples crispations et convulsions, Calcagno peuple la cour du roi de toutes sortes de créatures – séductrices vénales qui espèrent se faire épouser par le roi, serviteurs zélés qui s'empressent de façonner les robes incroyables exigées par Peau d'âne, danseuses de cabaret aux combinaisons lamées or... Un enchantement merveilleux, qui ressuscite nos émotions d'enfant tout en libérant nos pulsions cathartiques les plus actuelles. Ma jeune accompagnatrice est restée captivée.

Crédits photographiques : *Peau d'âne*, Emilio Calcagno © Olivier Saint-Laurens

le 09 novembre 2012 Par [Géraldine Bretault](#) - categories : [Agenda](#), [Danse](#) - vu 775 fois

# Report : le sensuel et hypnotique Peau d'âne de Calcagno à Chaillot

Publié le 09/11/12 Par Marine S.



On en voit beaucoup des ballets de grande qualité entre les murs du Palais de Chaillot. En ce 8 novembre 2012, grand soir de première, les douze danseurs dirigés par Emilio Calcagno ont présentés une version bien particulière du conte légendaire de Peau d'âne.

L'idée, aussi banale puisse-t-elle paraître, tient cependant de l'inédit : *Peau d'âne* n'avait jamais été retranscrit de manière dansée. Le cinéma en a fait un de ses chefs d'œuvre, la littérature s'en est très souvent inspirée : le ballet, jamais. **Emilio Calcagno**, ancien de la compagnie d'**Angelin Preljocaj**, réussit, pour sa toute première création, une époustouflante mise en scène.

Première création, je tiens à m'attarder sur cette information. Produire un spectacle d'une telle qualité, pour un début, c'est nous laisser sans voix. Le talent existe toujours, et nous sommes ravis de le constater.

La musique de **Nathaniel Mechaly** (compositeur de *Taken*, *Dorothy* ou *Revolver*), la scénographie de **Philippe Meynard**, les costumes d'**Aline Ochoa** : associés les uns aux autres, la scène du Palais de Chaillot s'est transformée en une alliance de sensualité et d'émerveillement. Les jeux de miroirs et les jeux d'ombres, des corps qui apparaissent et s'évanouissent, des corps qui se mêlent jusqu'à former de véritables tableaux humains.

Saccadées et déstructurées, les chorégraphies sont savamment étudiées. Cette désynchronisation de mouvements des danseurs nous offre différentes histoires à regarder, laissant ainsi notre regard se balader où il se sent attiré. Mais quand alors, surgit une scène groupée et dansée, c'est l'hypnotisme assuré.

On ne retrouve pas, comme on pourrait le penser, l'image suave et féérique d'un **Jacques Demy**. Là, les pas sont violents, les corps se déchaînent. La princesse devenue Peau d'âne n'est plus cette douceur incarnée. Non, son corps, nu, est devenu animal, il se fait violence, devient autre, et plus cette sublime vierge agressée par un père pressée et malvenu.

La Fée aussi, est bien différente de l'imaginaire collectif : plus d'ailes, plus de magie, la Fée est une petite créature sûre d'elle, à la limite de la violence des actes. Les femmes de la cours sont d'une sensualité désarmante, et se pavanent avec suffisance sur cette scène aux décors sombres et lumineux, sécurisants et désarmants.

L'ensemble est désarmant, et on en ressort profondément émerveillé : le conte de fée est toujours ce qu'il était, malgré les années qui passent.

**Emilio Calcagno :**

## L'inceste contrariée

La relecture d'un conte et son adaptation chorégraphique demeurent toujours une entreprise périlleuse mais l'œuvre d'Emilio Calcagno, - un chorégraphe d'origine italienne que nous avons pu voir danser il n'y a pas si longtemps encore chez Angelin Preljocaj - quoique finalement un peu éloignée de la fable originale de Charles Perrault, n'en est pas moins intéressante à plus d'un titre. En premier lieu, si *Peau d'âne* a déjà fait l'objet d'adaptations tant théâtrales (notamment un opéra comique par Raoul Laparra en 1899 et une pièce de théâtre par Olivier Tchang-Tchong en 2010) que cinématographiques (Albert Capellani, 1908 ; Jacques Demy, 1970), il n'avait encore jamais été transposé en ballet. Peut-être tout simplement par le fait qu'il aborde un sujet tabou, celui de l'inceste, en l'occurrence des relations sexuelles et du mariage entre le père et sa fille. Le second intérêt de cette œuvre tient au fait d'avoir actualisé cet étrange conte pour évoquer le fait que, finalement, les mœurs n'ont guère évolué au fil des temps et que certaines des déviations comportementales actuelles demeurent les mêmes que celles que l'on pouvait observer à l'époque de Perrault.

Si l'histoire se déroule toujours dans un cadre romantique, à savoir la cour et les salons d'un château fastueux puis une forêt aussi profonde que mystérieuse et bien peu accueillante, Emilio Calcagno a fait appel en partie au cinéma, entre autres pour suggérer la mort de la reine non de maladie mais d'un banal accident de voiture. Pour le reste, le conte sera assez fidèlement repris, à l'exception de son épilogue qui verra le roi empreint d'un sentiment de jalousie et non de mansuétude à l'égard du prétendant rival. Mais ce qui est réellement étonnant, c'est le pouvoir de suggestion que le chorégraphe a insufflé à ses interprètes, la personnalité de chacun d'eux et leur tempérament étant particulièrement plausibles et parfaitement mis en valeur. On y croit d'autant plus que le ballet est servi par une fort belle partition orchestrale de Nathaniel Mechaly, elle aussi fort bien adaptée au propos : à mi-chemin entre le classique et le contemporain, elle se révèle d'une très grande force et haute en couleurs. La puissance des sentiments exprimés, leur sensualité sous-jacente semblent ainsi décuplées, et le spectateur ne peut que rentrer - parfois à reculons - dans l'histoire qui se déroule sous ses yeux. En effet, aussi bien le scénographe Philippe Meynard que le chorégraphe n'y sont parfois pas allés de main morte, tant et si bien que certaines scènes, entre autres celles de viol, peuvent sembler un peu crues. Mais elles ne donnent de ce fait que plus de force à une œuvre à plusieurs niveaux de lecture dont la seule morale sera la quête coûte que coûte de ce désir auquel nous aspirons tous, celui d'acquérir l'impérieux et nécessaire besoin d'indépendance et de liberté.

J.M. Gourreau



## ON A VU AU PAVILLON NOIR

### ● Une sensuelle et puissante première adaptation chorégraphique de *Peau d'âne*.

"*Peau d'âne* me fascine depuis toujours. Le plus sublime y recèle le plus obscur." Emilio Calzavara propose au Pavillon Noir la première adaptation chorégraphique de ce conte. Bien que programmé dans le cadre de Mômeaix, on découvre ici un univers plus proche des *Tudors* ou de *la Reine Margot* que des classiques Walt Disney. Passions charnelles et désirs interdits, jeux de pouvoir et de manipulation, évoluent dans un univers merveilleux et sombre à la fois, teinté de baroque et de bling-bling assumé. Dans la cour du roi, les courtisans respirent à son rythme, se déploient avec frénésie selon sa volonté. Mais dans ce jeu des apparences, qui mène vraiment la danse ? À la place du portrait de la défunte reine, le visage caravagesque du souverain, reflet de son âme torturée. La scénographie est très présente, grandiose et attirante. Des grands miroirs d'or, des chandeliers de cristal. La musique et l'éclairage donnent à l'ensemble une dimension très

cinématographique. Et pour cause, Calzavara a souhaité s'entourer d'une équipe issue du 7<sup>e</sup> art. Les médiums artistiques sont utilisés comme les mailles d'un ouvrage qui constitue une réalité à plusieurs niveaux, tout comme les lectures qu'on peut faire de l'histoire, ou les multiples facettes des personnages. L'écriture chorégraphique est claire et graphique, efficace et résolument sensuelle. Dessinée par des corps puissants ou envoûtants, mis à nus dans la violence ou embellis de lumière. Les éléments visuels créent la surprise et des clins d'œil contemporains, comme ces écrans de vidéo surveillance qui apparaissent dans un miroir afin que le roi puisse admirer sa fille en secret. Une très jeune fille à peine sortie de l'enfance, dont la natte reste le vestige. Au sortir de la forêt, elle est devenue femme et maîtresse de sa vie : "Il y a une inversion des rôles traditionnels dans ce conte. *C'est la princesse qui va chercher son prince, le désire et le choisit*" conclut Emilio Calzavara.

/ LAURA CREVEL-FLOYD PHOTO DR

→ Ce soir à 19 h 30 au Pavillon Noir. ☎ 0 811 020 111 De 8 à 20 euros.



## Peau d'Âne entre dans la danse

**Le Pavillon Noir accueillait pendant 4 jours la nouvelle pièce d' Emilio Calcagno. Retour en images.**



Après sa récente première au Théâtre National de Chaillot, Emilio Calcagno présentait "Peau d'Âne" au Pavillon Noir, une nouvelle création pour 12 danseurs et 5 figurants d'après les contes de Perrault et des frères Grimm.

Dans une atmosphère très singulière cherchant sa voie entre univers contemporain, (la reine meurt dans un accident de voiture, les femmes du royaumes sont de belles working girls), et univers fantasmagorique, (les hommes sont habillés de cuir, on y croise des créatures en haut talons, des lustres, des châteaux et des forêt magiques) on retrouve dans cette pièce tous les éléments de narration du conte original de peau d'âne.

**Emilio Calcagno prend ici le parti de nous montrer le côté obscur de cette histoire** déjà sombre et que l'on retrouve dans les tableaux chorégraphiés autant que dans les costumes. Les décors, très intelligemment conçus intègrent des vidéos qui sont utilisées pour faire la liaison entre les scènes de danse, les décors présentent aussi de monumentales peintures dont l'esthétisme flirte avec l'expressionnisme. On retrouve aussi, magistrale, une inquiétante et troublante forêt aux sombres lumières.

La noirceur de l'œuvre se retrouve aussi dans les costumes : baroques et sensuels, ils laissent parfois entrevoir les corps et la fragile nudité qui fait aussi leur force.

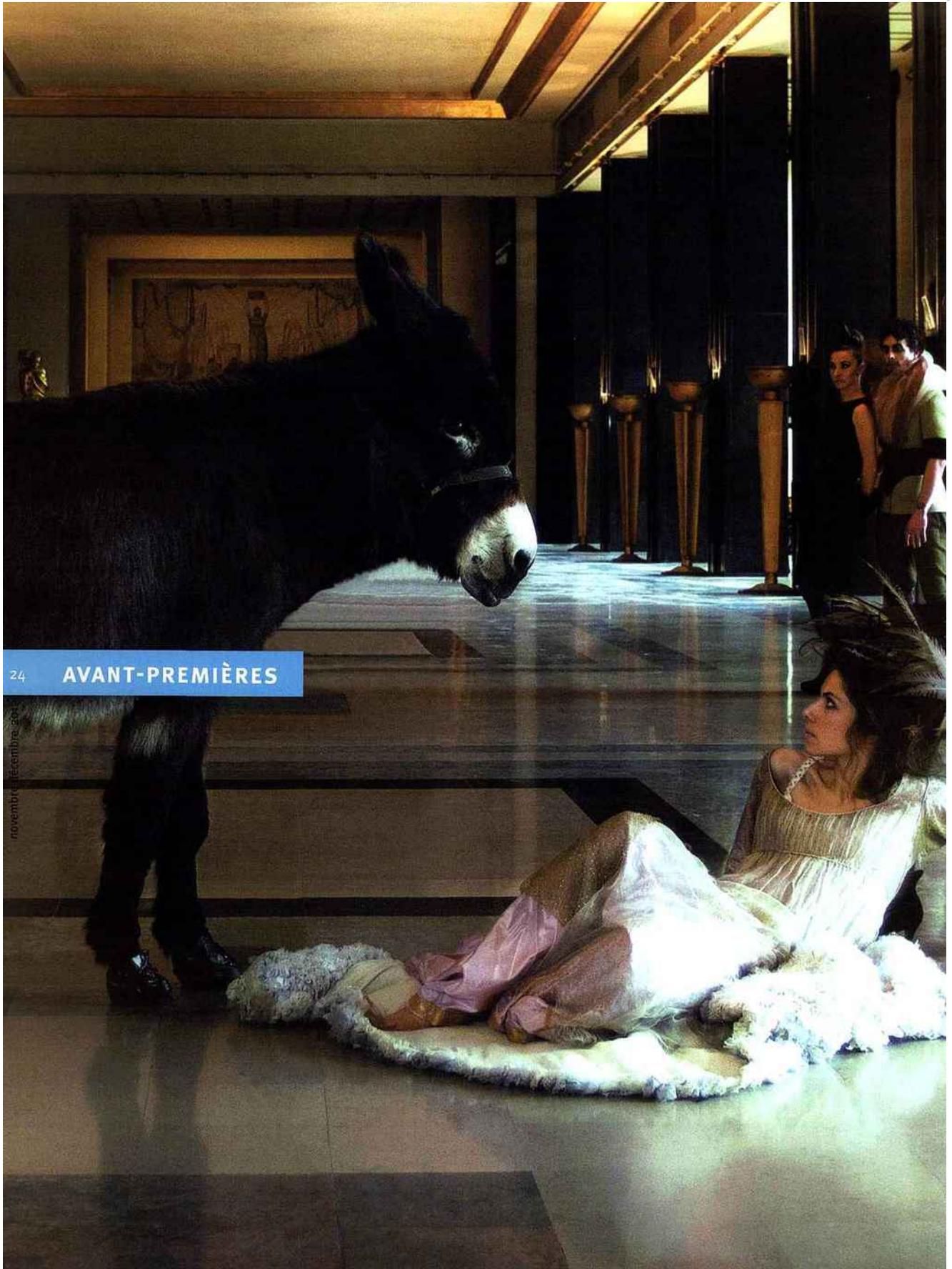
Ce Peau d'Âne n'est donc assurément pas un conte pour enfants mais plus une parabole sur les travers du genre humain où, servi par une bande sonore impeccable d'efficacité, **le chorégraphe s'emploie à montrer la beauté qui parfois jaillit de l'obscurité.** On pourrait peut-être y regretter l'aspect narratif des chorégraphies ou encore les ensembles parfois perfectibles mais **cette pièce encore neuve recèle un véritable univers, une atmosphère sensuelle unique et indéniable** qui a su ce soir-là toucher le public provençal présent.

Didier Philispart

## POINT DE VUE

# La luxure selon Calcagno

« **PEAU D'ÂNE** » (DANSE). Le décor est planté par une vidéo. Celle d'une femme accidentée. Morte. Devant ce souvenir, un homme se tord de douleur, et tout l'élan qui émane de sa cour ne semble pas suffisant à le gagner. Bienvenue dans l'univers de « Peau d'Âne » à travers le prisme d'Emilio Calcagno. Avec sa compagnie Eco il s'est attaqué à ce conte jusqu'ici jamais chorégraphié. Sur une musique originale de Nathaniel Mechaly, il s'attache à ce roi veuf amoureux de sa fille, qu'il surveille sur écran géant. Le truchement de panneaux, portraits des souverains côté pile, écrans de surveillance de l'enfant côté face, reflète les turpitudes du personnage. Dans une danse dérangeante et incestueuse le père veut aimer la fille dont le regard effaré dégouline de dégoût. La marraine s'interpose, aussi lascive que révoltée. L'âne apparaît sur l'écran, et à défaut de sa peau, c'est d'un masque de paille que se déguise celle pour qui la seule alternative est la fuite. Le prince qu'elle rencontre semble aussi épicurien que son paternel, et une cour de luxure entoure de nouveau Peau d'Âne. Noir. Très noir.



24 AVANT-PREMIÈRES

novembre-décembre 2012

# PEAU D'ÂNE D'EMILIO CALCAGNO

PARIS/THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

DANSEUR CHEZ PRELJOCAJ, EMILIO CALCAGNO A CRÉÉ SA COMPAGNIE EN 2006. À TRAVERS LA FIGURE ARCHÉTYPALE DE PEAU D'ÂNE, IL S'ATTAQUE À DES THÈMES COMPLEXES ET DÉLICATS, L'INCESTE, LE POUVOIR ET L'ARGENT.

À l'origine, Emilio Calcagno avoue nourrir depuis toujours une fascination pour le conte de Perrault et des frères Grimm, celui de la jeune fille contrainte de s'enfuir sous la peau de l'âne aux écus d'or pour échapper au désir incestueux de son père: « Déjà, ce conte est impressionnant car il est contemporain par la thématique, mais je voulais rester fidèle à l'esprit de Perrault, autour de la complexité de l'inceste et la force de grandir de l'héroïne. Les gens connaissent plus le film de Demy que le conte de Perrault. Je ne voulais pas sombrer dans la banalité, avec ce thème atemporel de l'inceste ». Un projet d'envergure: « la pièce comprend trois actes et dure deux heures moins le quart. D'un point de vue dramaturgique, il fallait redonner un vrai sens à l'épisode de la forêt, symbolique du passage de l'adolescence à l'âge adulte, et à la façon dont Peau d'Âne s'arme pour ce faire. J'ai redonné sa place à la marraine, loin du poncif de Jacques Demy. Dans ma version, il y a violence de la part du père mais aussi de la marraine, qui distille de mauvais conseils. »

Douze danseurs et cinq figurants occupent la grande scène de Chaillot, ils évoluent sur la musique de Nathaniel Mechaly, auteur de bandes originales de films. Leur collaboration « est une évidence. Peau d'Âne n'a jamais été abordée par les chorégraphes, je souhaitais une dimension juste et cinématographique. Notre façon de revoir le conte est extrêmement contemporaine. Je commence avec un accident, par le biais de la vidéo, et la suite est une succession d'accidents: le père qui délire, la rencontre avec le prince... Contrairement au conte originel, la reine, mère de Peau d'Âne, ne meurt pas de maladie mais dans un accident de voiture. On pense forcément à Lady Di, Grace Kelly, tous ces personnages mythiques et princiers à la fois. Or je suis fasciné autant par l'inceste que par la royauté. Ce qui m'intéresse, c'est une manipulation

de tout le monde, une hypocrisie ambiante, et une espèce de haine qui émerge à partir de la décadence du palais. Le pouvoir et l'argent sont présents. On voit en vidéo le meurtre de l'âne, et il n'était souhaité par personne car ceci signifiait la fin du pouvoir de l'argent... »

**Béregère Alfort**Du 8 au 10 novembre [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)

Flashez ce code et demandez vos places gratuites pour Dîfé Kako sur [www.dansermag.com](http://www.dansermag.com)

## DÎFÉ KAKO : CHÂTEAU ROUGE

PARIS/THÉÂTRE DOUZE

Quartier africain à Paris, Château Rouge est aussi le nom de la nouvelle création de Chantal Loïal et de sa compagnie Dîfé Kako. La chorégraphe y met en scène les diverses identités se croisant au pied de la Butte Montmartre, entre coiffeurs de cheveux lisses postiches, vendeurs de cosmétiques supposés éclaircissants et marchands d'accessoires de beauté en tout genre. À cette richesse pluriethnique répond le métissage stylistique des interprètes, entre danse africaine, caribéenne, ragga, house et contemporaine. Une fusion joyeuse qui n'esquive pas quelques interrogations plus amères:

cette volonté de séduire ne cacherait-elle pas, sur fond de misère sociale, un désir d'occidentalisation factice? Réponse dans ce quintet féminin à la vitalité caustique. La compagnie Dîfé Kako sera par ailleurs présente le 8 novembre à Pantin au Centre national de la danse, puis en tournée à Bonneuil-sur-Marne avec *Zandoli*, un spectacle original initié avec des collégiens guadeloupéens dans le cadre d'une formation de danse à l'école. Au carrefour des pratiques amateurs et professionnelles, entre tradition et modernité. **Isabelle Calabre**

Du 22 novembre au 16 décembre, 01 44 75 60 31 et [theatredouze@laligue.org](mailto:theatredouze@laligue.org)

P. Berger

# Quand Émilio Calcagno fait danser Peau d'âne

Sa luxueuse adaptation est programmée de demain à samedi au Pavillon Noir



L'univers contemporain, glamour mais glacial dans lequel le chorégraphe italien désire voir évoluer "sa" Peau d'Âne.

/PHOTO TOM BAUER

Les contes ? Disney les a attendris façon chamallow pour les enfants. On ne lui en voudra pas car il y a de quoi nourrir des nuits de cauchemars en décryptant les versions originales. La plupart tournent autour du voyage initiatique qui conduit vers l'âge adulte et cette balade n'a jamais rien eu du long fleuve tranquille... D'autant plus en 1694, quand Charles Perrault écrit l'histoire de Peau d'âne. Laquelle doit revêtir cette dépouille pour masquer sa beauté et ainsi échapper au mariage incestueux avec son père.

Sordide ? Non, juste profondément humain et donc fascinante matière artistique. En 1970, Jacques Demy et Catherine Deneuve n'ont pas hésité à mettre leur salaire en participation pour obtenir le budget à la hauteur de la féerie musicale à

laquelle il tenait. Côté théâtre, les Aixois gardent idem un souvenir ému de la version que Caroline Ruiz avait dévoilé au Jeu de Paume en 2009.

Manquait la danse... On ne pourra plus le dire. Passé par le ballet Preljocaj avant de monter la compagnie "Eco", le chorégraphe italien Emilio Calcagno est également un grand fan du conte de Perrault : "J'ai toujours aimé ce conte, sûrement parce qu'il ne ressemble à aucun autre. Peau d'âne n'a jamais connu d'adaptation chorégraphique. J'ai choisi de me confronter à son étrangeté. Il intrigue par les multiples lectures de la traversée de l'adolescence de cette jeune fille. Son combat et sa sortie réussie de l'Édipe qui lui fera gagner sa liberté de femme..."

Calcagno nous conte donc Peau d'âne via le mouvement

de douze danseurs et circasiens aux esthétiques, techniques et provenances diverses.

## Cinématographique et actuel côté esthétique

Mouvement sur lequel la vidéo réalisée en direct et en amont renforce l'attention; et mouvement qui se veut reflet et pendant de la rencontre entre le conte du XVII<sup>e</sup> siècle et la réalité de notre société actuelle.

Cinq figurants sont aussi sur le plateau où photos, lumières et couleurs apportent une dimension cinématographique : "L'idée est de dépasser l'héritage de Demy. A mes côtés, j'ai souhaité une équipe avec laquelle je pouvais construire un univers à l'esthétique contemporaine. Glacial et glamour à la fois..."

A l'affiche on retrouve donc le dramaturge David Wahl et le scénographe-décorateur issu

des Beaux-arts Philippe Meynard. Nathaniel Mechaly qui travaille beaucoup pour la télé et le ciné (dont la BO du film *Tu n'aimeras point*) a signé la musique originale. Les costumes sont de la Mexicaine Aline Ochoa et le collectif de réalisateur "Buffalo corp" assure la création vidéo. Au roi du conte et au roi sous-jacent Freud, il fallait bien un fou. Stéphane Bern s'imposait et il a prêté sa voix à la morale de l'histoire. Reste à découvrir le résultat de la visite dansée de ce Peau d'âne qui situe Charles Perrault en féministe de la première heure. Visible à partir de 11 ans, elle est programmée dans le cadre de Momaix.

Manu GROS

Demain à 19 h30. Jeudi à 14 h30. Vendredi à 14 h 30 et 19 h 30. Samedi à 19 h 30. Pavillon Noir, Avenue Mozart. Tarifs: de 8 à 20 €. [www.preljocaj.org](http://www.preljocaj.org)

## **Plutôt Perrault, Grimm ou Demy ?**

J'ai lu et relu les contes de Charles Perrault, des Frères Grimm, revu la version du réalisateur Jacques Demy, d'ailleurs cette dernière est très éloignée du conte originel bien plus noir qu'il n'y paraît. La marraine de Demy par exemple est bien trop prévenante, mièvre. Dans le conte, nous avons affaire à une intrigante. Des frères Grimm, j'ai aimé l'utilisation qu'ils font de la forêt, lieu syncrétique de bien des fantômes et angoisses. Ce lieu, vert et sombre à la fois, touffu, résume parfaitement ce passage de l'adolescence à l'âge adulte de l'héroïne.

## **On annonce votre pièce comme chic et glam. C'est-à-dire ?**

Oui mon *Peau d'âne* dégage une ambiance fortement glamour, un côté bling bling dans ses costumes, ses éclairages. Tout cela est fortement lié aux thématiques traversées par l'œuvre. L'action se déroule dans une cour que j'ai souhaité proche de celle des Médicis, avec ses intrigues à la Borgia. Tout n'est que manipulations et jeux de pouvoir et fait écho forcément à l'actualité. La cour est prête à tout pour satisfaire son roi et accessoirement ses propres intérêts.

## **Comment retranscrire une telle ambiance sur scène ?**

Le ballet est très narratif et construit en 3 actes : un prend place dans la cour du Roi, l'autre dans la forêt et enfin dans la cour du prince sauveur et dandy. La danse est très présente, précise, détaillée, physique. José Montalvo, qui a assisté à une générale, parle de "contemporain maniériste". C'est très subtilement défini. L'œuvre débute avec la mort de la Reine, décédée à la suite d'un accident de voiture. Le monarque, désormais veuf, se jure

d'exaucer le dernier souhait de son épouse : se remarier avec la plus belle fille du royaume, qui se trouve être sa propre fille. La cour ne s'offusque pas de cette lubie incestueuse, y participe même. C'est forcément malsain, d'ailleurs le palais se désagrège au fur et à mesure qu'on avance dans l'histoire, victime de sa propre dégénérescence. La nature l'envahit. L'acte 2, celui de la forêt, peut alors commencer.

## **A vous entendre votre pièce est à déconseiller aux enfants, non ?**

Mais qui a dit que *Peau d'âne* est un conte pour enfant ? Lorsque j'ai présenté ma vision du conte au festival d'Arcachon, j'ai bien senti le malaise. Les 1000 personnes présentes dans la salle ont mis du temps à applaudir à la toute fin du spectacle, comme sonnées par l'œuvre, puis il y a eu 10 minutes d'applaudissements. Un peu comme à l'époque où j'ai créé *Peter Pan*

. Walt Disney en avait une vision enfantine mais le « syndrome de Peter Pan » s'applique par définition aux adultes. Ce que j'en ai fait a dérouté au départ mais, au final, on a joué la pièce plus de 100 fois. Concernant cette nouvelle pièce, je n'ai aucun problème à la présenter à des pré-ados de 12/13 ans, aptes à comprendre les différentes lectures de ce conte, mais la définir comme un spectacle jeune public, non.

## **On note la présence d'un scénographie d'envergure: des portraits géants, des dizaines d'arbres, de la vidéo...**

Les portraits symbolisent pour moi ce qui règne dans cette cour : l'égo démesuré des têtes couronnées, cette dictature de l'épiement perpétuel. Les portraits font également référence aux miroirs présents dans de nombreux contes. Là je les utilise non pas pour travailler la notion de la beauté éternelle qui tenaille les méchantes des contes, mais plus pour incarner le voyeurisme et le côté malsain du roi incestueux. Nous sommes dans une sorte de palais des glaces très pesant. Quant à la vidéo, il s'agit là d'un bref

clin d'œil à Jacques Demy.

## **Cette nouvelle création est clairement votre plus ambitieuse !**

Oui et c'est peu de le dire. Il y a un côté grande production cinématographique. Cela fait longtemps que je voulais une pièce de groupe. 12 danseurs sont ici présents, les décors sont massifs, la partition musicale est signée de la talentueuse Nathaniel Mechaly. On retrouve à la dramaturgie David Wahl et à la scénographie Philippe Meynard, collaborateur fétiche de Nasser Martin-Gousset. Clairement, je me lance dans un projet de très grande envergure ce qui a d'ailleurs étonné les Institutions que j'ai démarchées en amont.

## **Et vous avez trouvé des partenaires de poids pour ce projet...**

Je n'avais pas d'argent pour *Peau d'âne*. J'aime la qualité, le beau et le luxe en tout et pour les accessoires j'avais besoin d'un beau chandelier. J'ai eu la brillantissime idée de contacter, au culot, Baccarat. J'ai tapé là où il fallait car la cristallerie a apprécié ma démarche. C'est une première pour eux et la collaboration est agréable. J'ai réitéré avec Lancel, le magazine TETU, la ligne de maquillage Make Up for Ever. le Théâtre de Chaillot aussi. Pour eux c'est une belle visibilité, chic et glamour, sur un thème qui parle à tout le monde. Ma compagnie est une petite structure mais elle a des idées !

## **L'après *Peau d'âne* est-il déjà en cours ?**

Oui. J'aimerais beaucoup travailler sur l'univers d'Alfred Hitchcock. Je suis fasciné par le cinéma et particulièrement par son cinéma. Son cadrage, sa lumière, son rapport aux femmes. Je ne traiterai pas de l'univers du 7ème

art comme peut le faire Nasser Martin-Gousset, je songe plus sur ce projet à un polar embrouillé, un hommage à la femme hitchcockienne aussi. 6 ou 7 danseuses, pas de vidéo, de la danse qui serait dans la posture, un scénario qui s'inspirerait fortement de l'impressionnante filmographie du maître du suspense. J'attends de voir quel parcours aura mon *peau d'âne* pour développer ce projet déjà bien avancé et qui me tient à cœur.

**Propos recueillis par Cédric Chaory**

**Du 8 au 10 novembre 2012 au Théâtre national de Chaillot / [www.compagnie-eco.com](http://www.compagnie-eco.com)**

## « Peau d'Âne » au Pavillon Noir.

Posté par Pauline Hardouin

**Du 5 au 8 décembre, les amateurs de danse pourront venir admirer au Pavillon Noir l'adaptation d'Emilio Calcagno du conte de Charles Perrault, *Peau d'Âne*.** Ce spectacle constitue une première, le conte ayant déjà été adapté au cinéma, au théâtre mais jamais mis en danse. Calcagno est un pur produit du savoir-faire artistique aixois : d'origine italienne, il a intégré le Ballet Preljocaj en 1995 en tant que danseur avant de prendre les commandes de la direction pédagogique du projet D.A.N.C.E.

Avec douze de ses interprètes, il est parti à la reconquête de ce conte, pour en offrir une version moderne et stylisée. Calcagno transpose, modifie les lieux et leurs symboliques par un processus vidéo ingénieux pour apporter de nouveaux axes de lecture et d'interprétation au spectateur. Il mêle avec virtuosité les trois robes de Perrault, les chasseurs menaçants dans la forêt des frères Grimm, la lumière de Jacques Demy à sa propre vision pour obtenir une version loufoque et très glamour du conte, dont le thème n'est autre que celui du passage du statut de jeune fille à celui de femme.

*Le spectacle dure environ une heure et quart et les places sont d'ores et déjà en vente. Le prix des billets oscille entre 8 et 20 euros, de quoi illuminer ses longues soirées d'hiver sans se ruiner.*

*Félix Meysen.*

# Peau d'âne au Théâtre National de Chaillot

Publié le 05/11/12 Par Marine S.



## Infos pratiques

Du 08/11/2012 au 10/11/2012

Palais de Chaillot  
Place du Trocadéro,  
75016 Paris 16

**Peau d'âne, conte de Perrault et des Frères Grimm, sera revisité sous la forme d'un ballet par Emilio Calcagno, ancien de la compagnie d'Angelin Preljocaj, pour le Théâtre National de Chaillot du 8 au 10 novembre 2012.**

*Peau d'âne* est un de ces contes qui éveillent la créativité : on en a fait des films, on en a fait des pièces de théâtre, on en a aussi fait des romans. Mais un ballet, en voilà une idée originale, et aussi incroyable que cela puisse paraître, cela n'avait encore jamais été fait. Pour le **Théâtre National de Chaillot**, **Emilio Calcagno**, ancien danseur sous les ordres du brillant **Angelin Preljocaj**, fait danser la sublime princesse, très souvent mémorisée sous les traits de **Catherine Deneuve** dans la version de **Jacques Demy** du conte.

Dans le ballet de Calcagno, le bling-bling rencontre la tradition. Entre les dorures du Palais de Chaillot, les douze danseurs offrent du glamour contemporain au conte de Perrault où la princesse fuyant un père pressant n'est autre que la traduction du passage de l'enfance à l'âge adulte. Figures contemporaines et modernismes assumés, la troupe vous entrainera au cœur d'une histoire qui, vous le verrez, n'a pas pris une ride.

*A partir de 11 ans.*

### Infos pratiques :

**Peau d'âne au Théâtre National de Chaillot jeudi 8 au samedi 10 novembre 2012 à 20h30, et samedi à 14h30.**

*Tarifs : de 15 à 35€.*



## ELLESORTIR



### EXPOS, CONCERTS, DANSE... NE LES RATEZ PAS

Toutes les infos loisirs sur [elle.fr](http://elle.fr)

Chaque année, c'est la même histoire : vous avez envie de tout voir et, pfut, vous ratez le coche ! Les rendez-vous inratables à réserver dès maintenant.

#### MUSIQUE

##### Le Festival des Inrocks

Pour cette 25<sup>e</sup> édition, une trentaine de groupes montent sur scène à Paris, mais aussi à Lyon, Lille, Caen, Toulouse, Marseille et Nantes. A ne pas rater parmi les jeunes talents : Alt-J, le groupe anglais qui fait le buzz, Lescop, le nouveau Daho, ou le groupe d'électro pop Hot Chip. Et, dans les grosses pointures, Benjamin Biolay le 11 novembre à La Cigale, et Pulp le 13 novembre à l'Olympia.

■ Du 5 au 13 novembre. <http://festival2012.lesinrocks.com>

#### THÉÂTRE

##### « L'Enterrement (Festen... la suite) », de Thomas Vinterberg

Après son adaptation très remarquée de « Festen » en 2002, Daniel Benoin met en scène la suite de l'histoire, toujours écrite par les auteurs du film, Thomas Vinterberg et Mogens Rukov. Le pitch : l'enterrement du père et les retrouvailles, dix ans plus tard, de toute la famille. Une journée qui commence sous les meilleurs auspices pour se terminer en tragédie. Une pièce choc servie par un casting de choix (Mélanie Doutey, Samuel Le Bihan, Mathilda May...).

■ Du 12 octobre au 10 novembre, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.Roosevelt, Paris-8<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 44 95 98 21 et [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

#### DANSE

##### « Peau d'âne », d'Emilio Calcagno

Ex-danseur de la compagnie Preljocaj, Emilio Calcagno est le chorégraphe qui monte. Il « met en danse » un des chefs-d'œuvre de Perrault, « Peau d'âne ». Esthétique contemporaine à la fois glamour et glaciale, musique originale signée Nathaniel Mechaly (compositeur, entre autres, du film « Tu n'aimeras point »)... le chorégraphe fait entrer ce conte initiatique dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

■ Du 8 au 10 novembre, au Théâtre de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris-16<sup>e</sup>. Tél. : 01 53 65 30 00 et <http://theatre-chaillot.fr>

#### EXPO

##### Edward Hopper

Plus de 120 tableaux d'Edward Hopper et d'autres signés d'artistes (Degas, Marquet, Vallotton...) qui l'ont inspiré, c'est l'expo événement de l'automne. Pour éviter les queues interminables, on réserve son billet sur le site [www.grandpalais.fr](http://www.grandpalais.fr)

■ Du 10 octobre au 28 janvier 2013, au Grand Palais, 3, avenue du Général-Eisenhower, Paris-8<sup>e</sup>.

#### COMÉDIE MUSICALE

##### « West Side Story »

Après sa tournée triomphale en 2007, la comédie musicale américaine culte de Jerome Robbins et Leonard Bernstein revient au théâtre du Châtelet. La mise en scène de Joey McKneely et la chorégraphie euphorisante sont portées par 80 danseurs et comédiens, tous de Broadway... Un revival ultra-réussi.

■ Du 26 octobre au 1<sup>er</sup> janvier 2013, 1, place du Châtelet, Paris-1<sup>er</sup>. Tél. : 01 40 28 28 40 et [www.chatelet-theatre.com](http://www.chatelet-theatre.com)

#### OPÉRA

##### Trilogie Médée

Trois compositeurs (Charpentier, Dusapin, Cherubini), trois siècles, trois « Médée », et de grosses pointures de l'art. Dans le premier, Jonathan Meese, l'enfant terrible de la peinture allemande, signe la scénographie ; dans le deuxième, c'est la chorégraphe allemande Sasha Waltz qui met en scène ; et, dans le troisième, c'est le metteur en scène Krzysztof Warlikowski qui sévit...

■ Du 12 octobre au 16 décembre, au théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris-8<sup>e</sup>. Tél. : 01 49 52 50 50 et [www.theatrechampselysees.fr](http://www.theatrechampselysees.fr)

SOLINE DELOS

#### ET POUR LES ENFANTS

« Le Livre de la jungle », de Kipling, ou le parcours initiatique du jeune Mowgli revisité par la talentueuse metteuse en scène Alexandra Royan, et joué par des comédiens et des danseurs portés par le texte, la musique et la danse. Une version contemporaine loin de Disney... Du 31 octobre au 11 janvier 2013, au théâtre Antoine, 14, bd de Strasbourg, Paris-10<sup>e</sup>. Réservations au 01 42 72 00 33 ou sur [www.ecla-theatre.com](http://www.ecla-theatre.com)

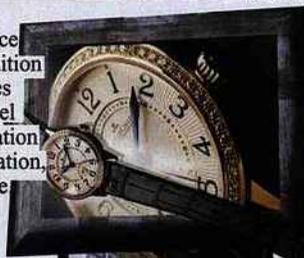
**Agenda**

*Théâtre, ENCHÈRES,  
boutiques...  
le MEILLEUR  
de votre semaine!*



**Je 8/11**

**Foncez au Salon Les Montres**, place Saint-Germain-des-Prés. Cette 9<sup>e</sup> édition réunit 15 des plus luxueuses marques d'horlogerie. On y essaie les derniers modèles Chanel ou Hermès, on se glisse dans les coulisses de fabrication de Jaeger-LeCoultre et, nouveauté de cette manifestation on peut suivre des cours d'horlogerie. Entrée gratuite jusqu'à 10 novembre. Rens. : 01-46-34-71-38.



**Sa 10/11**

**Passez une soirée gourmande aux Beaux-Arts de Paris**. L'équipe du Fooding transforme la cour vitrée du palais des Etudes en immense salle de banquet, animée par le chef Christophe Pelé et les meilleurs food trucks – camions gourmets – venus de New York, Copenhague... Les bénéficiaires iront à l'association les Enfants du Congo Béthanie. Entrée : 30 €. [www.lefooding.com](http://www.lefooding.com)



**Di 11/11**

**Admirez Ashley Smith, nouvelle égérie de Forever 21**. Implantée depuis quelques mois en France, la marque de prêt-à-porter rock californienne a craqué à son tour pour cette rayonnante Texane de 21 ans, affichant ses dents du bonheur à la Une de *L'Officiel*, de *Elle*, défilant pour Prada, Balenciaga... [www.forever21.com](http://www.forever21.com)



**Ma 13/11**

**Découvrez la nouvelle boutique Isabel Marant**. Située dans un superbe hôtel particulier haussmannien du XVI<sup>e</sup> arrondissement, elle accueillera, sur trois étages, les collections femme, Isabel Marant Etoile (la seconde ligne) et les accessoires. C'est l'agence Ciguë (à l'origine de la boutique de l'enseigne à Tokyo) qui s'est chargée du design. 151, avenue Victor-Hugo, Paris (XVI<sup>e</sup>). [www.isabelmarant.tm.fr](http://www.isabelmarant.tm.fr)



**ve 9/11**

**Assistez à la vente aux enchères consacrée à la photographie moderne et contemporaine**, à l'hôtel Drouot (salle 4). Y seront présentés 261 lots et tirages d'exception signés Richard Avedon ou Robert Doisneau, nombre de portraits de célébrités et, clou de la vente, une incroyable scène de rue espagnole d'Henri Cartier-Bresson. Exposition la veille, vente ce jour, à 14 heures. [www.viviane-esders.com](http://www.viviane-esders.com)



**Lu 12/11**

**Participez au premier grand vide-dressing**, organisé par Burton of London, au profit des Restos du cœur, dans l'une des 125 boutiques de la marque. La règle est simple : on ne dépose que des vêtements chauds et en parfait état, qui seront redistribués à ceux qui en ont besoin. En échange de chaque don, la marque british offre un bon d'achat. Jusqu'au 17 novembre. [www.burton.fr](http://www.burton.fr)



STYLIA

Retrouvez l'interview de Styles  
dans *Du beau, du bon, du bien-être*Présenté par  
Sandrine Quéfier  
avec Lydia BacrieLe samedi à 19 h 40 et  
tous les jours à 20 h 10

PAGE RÉALISÉE PAR MARIE-AMAL BIZALION

DANSE

## EMILIO CALCAGNO

ACTUELLEMENT EN PRÉPARATION D'UN SPECTACLE SUR PEAU D'ÂNE QUI SERA PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DE CHAILLOT À PARIS, FIN 2012, LE CHORÉGRAPHE EMILIO CALCAGNO EST UN PASSIONNÉ EN MOUVEMENT PERPÉTUEL. RENCONTRE.

**Entre votre carrière de danseur et d'enseignant au Ballet Preljocaj, comment est né votre désir de chorégraphe ?**

— J'ai fait le Centre national de danse contemporaine à Angers, qui est une école de chorégraphie. L'envie de créer est apparue dès mes débuts de danseur. Cela m'a permis d'exorciser certaines choses. Imaginer des pas revient, pour moi, à être curieux des gens, à les observer, à transformer ce ressenti. Je ne suis pas tant fasciné par la réalité crue que par le rêve... En chorégraphiant, je transmets ce rêve.

**Vos pièces, de *Peter Pan* à *Peau d'âne* ou *Gourmandises*, évoquent l'enfance à l'envi. Pourquoi ?**

— Je pense que tout part de là. Enfant, on voit des choses qu'on ne voit plus étant adulte. Mes pièces parlent de certains aspects cachés, loin d'une vision "fleur bleue" de l'enfance : la violence dans *Peau d'âne*, le questionnement sur la sensualité, ou la faiblesse des héros chez *Peter Pan*.

**Vous avez été plébiscité par la publicité, pour un spot tourné en 2009 au Palais Farnèse à Rome. Pouvez-vous nous en toucher un mot ?**

— C'était magnifique ! Dans mon univers, le cinéma est très présent. Amener la danse dans un film est magique. Guider un acteur vers le mouvement fut du pain béni, grâce à l'univers du réalisateur Jonathan Glazer, que l'on connaît par les publicités Levi's... Cette expérience m'a enrichi et permis d'incorporer la vidéo dans le spectacle vivant.

**Vous avez participé, en 2007, à l'ouverture du 24, rue du Faubourg Saint-Honoré pour Hermès...**



— Hermès avait fait appel à moi par le biais du Ballet Preljocaj. J'ai été d'emblée attiré par cette maison et par le site du magasin. J'ai dû être efficace et rapide : en 48 heures, tout fut achevé ! Cette expérience menée en homme-orchestre m'a apporté des moyens fabuleux, dont tout créateur rêve... Amener la danse sur d'autres terrains, au sein de l'événementiel haut de gamme, me nourrit. L'exigence extrême m'inspire...

**Pour Audi, vous avez imaginé une chorégraphie autour d'une voiture. Challenge ou plaisir ?**

— Les deux... C'est un rêve de chorégraphe autour d'une voiture en

mouvement. À partir du moment où l'on touche à un objet impressionnant, qui *a priori* n'a pas sa place dans une création artistique, cela devient un défi.

**Votre enfance vous a-t-elle porté sur l'art ?**

— Non, je me suis orienté tout seul vers la beauté. Je crois en la spontanéité de l'enfant : s'il a une accointance pour un domaine, même si on ne lui propose pas d'activités correspondantes, il s'y rendra tout seul...

**Propos recueillis par Béréngère Alfort**

WWW.COMPAGNIE-ECO.COM